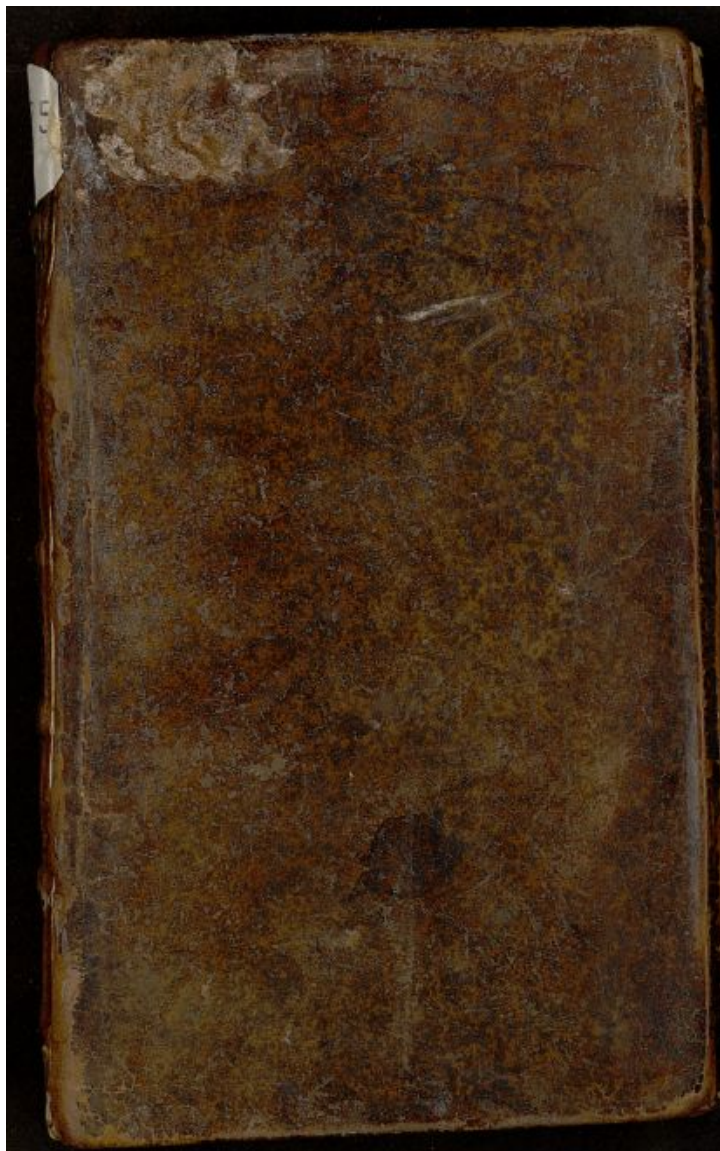


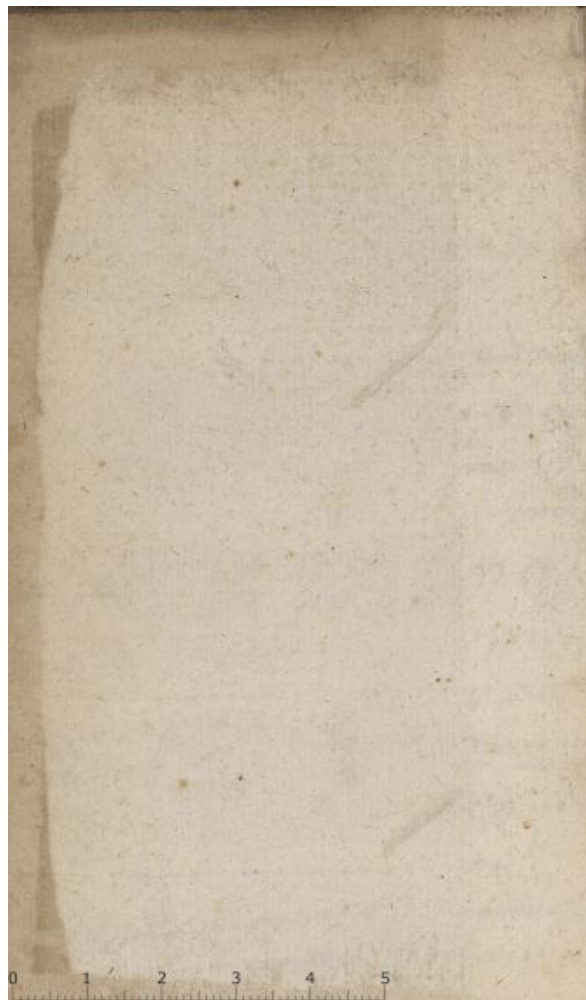
Bibliothèque numérique

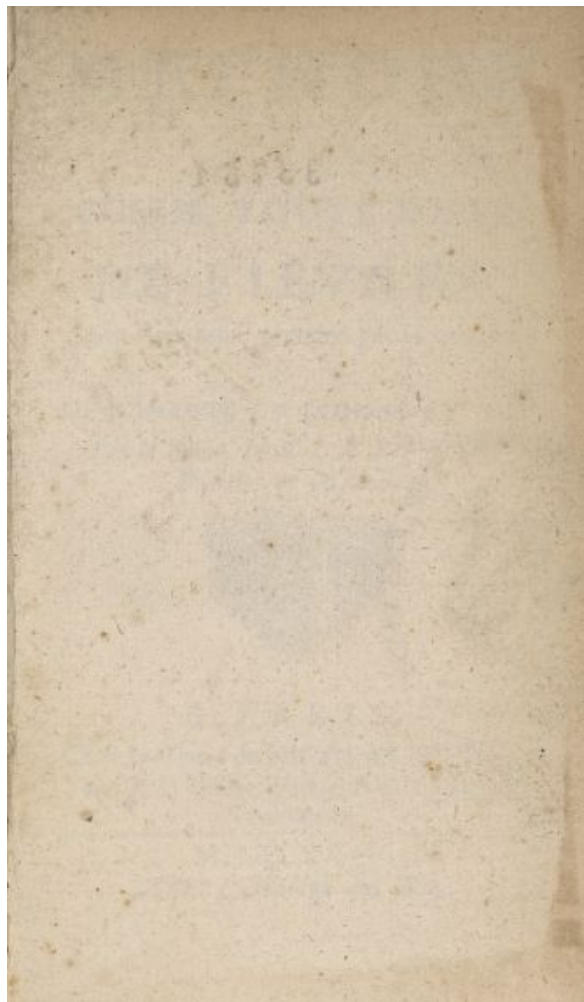
medic@

**Helvetius, Jean Adrien. Methode pour
guerir toute sorte de fievres, sans rien
faire prendre par la bouche.
Découverte et donnée au Roy...**

*A Paris : chez la Vve Nicolas Oudot, 1694.
Cote : 33751*







7077

33751

METHODE

P O U R

GUERIR TOUTE SORTE

DE FIEVRES,

Sans rien faire prendre par la bouche.

DE'COUVERTE ET DONNEE AU ROY

Par le Sieur *HELVET*,
Docteur en Médecine

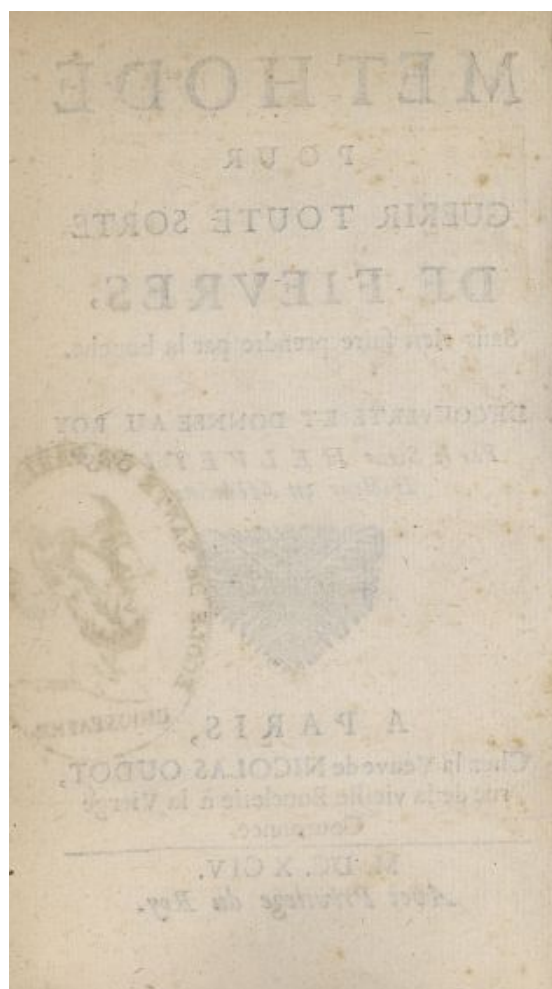


A P A R I S,

Chez la Veuve de *NICOLAS OUDOT*,
rue de la vieille Bouclerie à la Vierge
Couronnée.

M. DC. X CIV.

Avec Privilege du Roy.





A U R O Y

S I R E,

*Le nouvel usage
que j'ay decouvert
ã ij*

EPITRE.

*du Quinquina, pour
guérir infailiblement toute sorte de
Fievres sans rien
faire prendre par la
bouche, a été agréé
de VÔTRE MA-
JESTÉ avec une
bonté si obligeante,
lorsque j'ay eu l'hon-*

EPITRE.

neur de le luy présenter , que j'aurois tout lieu de croire que le public ne luy feroit pas un accueil moins favorable quand je le luy offrerois de moi-même. Mais de quelle maniere , S I R E ,
à iij

EPITRE.

*ne sera-t-il pas re-
çu de tous vos su-
jets, quand ils sau-
ront que c'est VÔ-
TRE MAJESTÉ
elle-même qui les
gratifie de cette dé-
couverte, par le soin
paternel que Votre
bonté toute Royale*

iii 5

EPITRE.

*veut bien prendre
de leur santé? Oüy,
SIRE, c'est cette
bonté extreme qui
après avoir fait des-
cendre V Ô T R E
M A J E S T É' dans
le détail de tous les
besoins des mala-
des qui se sont trou-
v*
à iiij

EPITRE.

vez parmy ceux qui
ont le bonheur de la
servir dans sa Mai-
son, & qu'elle m'a
fait l'honneur de
me mettre entre les
mains, l'a obligee
en suite à me com-
mander de publier
mon remede, afin

iiii 5

EPITRE.

qu'il n'y eut person-
ne dans son Royau-
me qui fut privé
de l'avantage de
s'en servir. J'obeis,
S I R E, non-seu-
lement avec le res-
pect tres-humble,
& la soumission tres-
profonde que je

EPITRE.

*dois aux ordres de
mon Roy, mais en-
cor avec une joie
toute particuliere
de pouvoir enrichir
& perfectionner la
Médecine au pro-
fit de la France,
que vos vertus hé-
roïques elevent si*

EPITRE.

*fort au dessus de
tous les autres Pays
du monde , & qui
est ma véritable pa-
trie depuis qu'il a
plu à V Ô T R E
M A J E S T E' de m'y
honorer de la qua-
lité de son sujet ,
en m'y naturali-*

EPITRE.

*sant. Mais en même
temps, SIRE,
je prends la liber-
té que VÔTRE
MAJESTÉ m'a
permise de mettre
sous la protection
de son Nom au-
guste. ce que je don-
ne au public : étant*

EPITRE.

*bien juste qu'après
la grace singulière
qu'Elle me fit lors-
que j'eus l'honneur
de luy offrir mon
spécifique contre la
dysenterie, de m'ac-
corder le pouvoir
de tenir des Labo-
ratoires par toute*

ÉPI T R E.

l'étendue du Royaume , il n'y ait à l'avenir aucun fruit de mon travail qui ne luy soit consacré comme luy appartenant de droit, & qui ne me serve d'un moyen de luy témoigner la vive

EPITRE.

*reconnoissance de ses
bienfaits dont mon
cœur est plein , &
le zele dont je brule
de sacrifier à son ser-
vice pendant tou-
te ma vie , avec un
devouement entier ,
tout ce qui dépen-
dra de mes petites*

ÉPÎTRE.

*lumières , & de mes
foibles forces. Je
suis ,*

SIRE ,

DE VÔTRE MAJESTÉ ,

Le tres-humble & tres-
obeissant serviteur &
sujet ,

A. HELVETIUS, D. E. M.



METHODE

POUR

GUERIR TOUTE SORTE
DE FIEVRES.

DE tous les fébrifuges connus jusqu'à présent dans le monde, le Quinquina est sans contredit le plus excellent. Il n'y a point de Médecin qui n'en demeure d'accord ; & je m'en suis convaincu par

A

2 *Méthode pour guérir*
une étude particulière, faite
avec toute l'exactitude &
toute l'assiduité possible. Il
est vrai qu'il se trouve plu-
sieurs inconvéniens dans la
maniere de le donner qu'on
a observée jusqu'icy : & c'est
ce qui a fait que j'ay appli-
qué tous mes soins à cher-
cher un usage qui fut exempt
de ces inconvéniens, & par
le moyen duquel on pût ti-
rer de ce remede merveil-
leux ce qu'il a de bon, en evi-
tant ce qu'il a de mauvais.

Il ne faut pas douter que
cette recherche n'ait été fai-
te par une infinité de Méde-

ains avant moy. Et de là sont venues tant de préparations différentes du Quinquina, que l'on a faites & que l'on fait encore tous les jours depuis trente ou quarante ans dans toute l'Europe.

Les uns le donnent en infusion: les autres en substance: il y en a qui en font une teinture: quelques-uns le préparent en syrop: d'autres l'ordonnent en extrait: & en un mot on le déguise de cent diverses façons. Mais avec tout cela on n'est pas encore parvenu à le donner d'une telle sorte que les ma-

A ij

4 *Méthode pour guérir*
lades aient lieu d'en être
contens.

En effet l'un se plaint que
son estomac en souffre une
pesanteur insupportable,
avec une douleur extrême:
l'autre que sa poitrine en est
altérée: celui-cy dit qu'il en
ressent une chaleur extraor-
dinaire: celui-là s'en trou-
ve desséché: & enfin on en
voit tous les jours qui, quoy-
que guéris de la Fievre par
son moyen, font résolution
de n'en plus user; soit que
les maux dont ils se plai-
gnent viennent du Quinqui-
na même qu'ils ont pris, ou

du régime qu'on leur a fait observer en le prenant, qui veritablement demande tant de circonspections, qu'il est tres-facile d'y manquer en quelque point, dans le long usage qu'il en faut faire.

Je ne parle point de l'inconvénient le plus connu du Quinquina, & de la plainte générale qu'en font tous les malades outre ces plaintes particulieres dont je viens de parler, qui est le dégoût, le désagrément, l'amertume qu'on ne peut jamais ôter à ce remede pris par la bouche, de quelque maniere

A iij

6 *Méthode pour guérir*

qu'on le puisse donner, & qui est d'autant plus incommode que malgré l'aversion que les malades ne manquent jamais d'en sentir dès la première prise, il est absolument nécessaire de leur renouveler cette impression fâcheuse tous les jours plusieurs fois pendant six semaines pour le moins; sans compter l'obligation d'en recommencer encore l'usage à chaque rechute qui arrive.

C'est sur toute cette suite de circonstances désagréables qui accompagnent ce remède, qu'ayant fait de

profondes réflexions, je crois enfin avoir découvert la maniere de le donner la plus propre pour en recevoir tous les bons effets, & se garantir de tout ce qui peut y faire de la peine.

Cette maniere n'est autre que de le donner en lavement.

Il faut prendre pour cela une once du meilleur Quinquina en poudre, & le bien mêler dans une chopine d'eau tiède sans y rien mettre davantage.

Dans les Fievres intermittentes ce lavement se doit

A iiij

8 *Méthode pour guérir*

donner à la fin d'un accès ; & il doit être réitéré trois fois par jour , jusqu'à parfaite guérison ; ce qui ne va jamais bien loin ; car il est extraordinaire qu'il revienne encore un accès ; il est très-rare qu'il en revienne deux ; & il ne m'est jamais arrivé d'en voir revenir trois.

Après qu'on est guéri , il faut observer de prendre encore pareils lavemens pendant douze jours : savoir les six premiers jours un le matin & un le soir ; & les six derniers jours un le matin seulement.

Comme le point le plus nécessaire dans cet usage est de garder ces lavemens le plus long-tems qu'il est possible, & qu'il se trouve des personnes qui n'en peuvent retenir que peu de tems : il faut pour ces personnes-là ajouter à la poudre de Quinquina une demi-once de syrop de pavot blanc, qui donnera la facilité de garder le remede sans peine.

Dans les Fievres continues le lavement sera d'une forte décoction de Quinquina faite avec l'eau simple ; dans laquelle décoction

on mêlera encore une once de Quinquina. Et pour le syrop de pavot blanc on en usera comme dessus.

Ce lavement se doit donner sur le déclin du redoublement : & s'il n'y a point de redoublement, on le donnera dans le temps que la Fievre sera le moins violente.

Au lieu que dans les Fievres intermittentes on le donne trois fois par jour, il faut dans celle-cy le donner de quatre en quatre heures ; jusqu'à ce que le malade soit sans fievre.

Après la guérison on ob-

servera de luy donner encore le même lavement pendant douze jours dans le même ordre que dessus ; c'est-à-dire pendant six jours, deux par jour ; & pendant six jours, un par jour seulement.

Ce remede est propre à toute sorte de personnes, de tout âge & de tout sexe, avec la seule différence de la dose du Quinquina.

Pour les enfans à la mamelle, & jusqu'à l'âge de quatre ans, la dose du Quinquina sera de deux gros.

Depuis l'âge de quatre

12 *Méthode pour guérir*
ans jusqu'à dix, elle sera de
trois gros.

Depuis dix jusqu'à quinze,
elle sera de demi-once.

Depuis quinze jusqu'à
vingt, elle sera de six gros.

Depuis vingt jusqu'à soixante, on donnera la dose
entière d'une once; même
pour les femmes grosses;
car le remède fait son effet
sans causer aucune agitation.

Toutefois les personnes
d'un tempérament fort faible, & qui ont les entrailles
fort délicates, ne prendront
que la demi-dose, c'est-à-

dire demi-once.

Il faut remarquer que ceux qui garderont trop peu le lavement doivent en continuer l'usage pendant plus long-temps ; pour faire par un plus grand nombre ce que n'aura pû faire chacun en particulier , & confirmer par là davantage la guérison : Ce qui doit être entendu, tant de ceux qui prendront la doze entiere , que de ceux qui n'en prendront qu'une partie.

Il faut remarquer aussi que pour les personnes qui se trouveront dans des assou-

14 *Méthode pour guérir*
piffemens , qui accompa-
gnent d'ordinaire les Fievres
malignes, on ne doit pas se
servir du syrop de pavot
blanc ; mais on tâchera de
leur faire garder sans cela le
lavement le plus long-tems
qu'il sera possible.

Il faut remarquer au con-
traire que dans les Fievres
accompagnées de dévoie-
ment, on doit toujours mê-
ler dans le lavement la de-
mi-once de syrop de pavot
blanc, sans y jamais man-
quer.

Il faut enfin remarquer
que dans les maladies com-

pliquees , comme fluxions de poitrine , transports au cerveau , pleurésies , bléssures de quelque sorte que ce soit , & semblables , ce remede est toujours donné avec succès , & ne manque point d'ôter la Fievre ; laissant ensuite plus de facilité à guérir le reste.

Il n'y a , de tout ce qui peut accompagner la Fièvre , que les tensions extraordinaires du bas ventre , qui doivent empêcher l'usage de ce remede.

Il ne reste plus qu'à avertir que comme il se trouve

des malades qui ne peuvent garder le lavement , il s'en trouve aussi qui le gardent tellement qu'ils ne le rendent point du tout ; ce qui fait qu'ils se sentent gonfler : & pour ceux-là il est bon qu'ils prennent, de deux jours l'un sur le soir, un lavement purgatif qui les dégagera aisément ; sur quoy il est à propos de faire aussi prendre garde que ces lavemens de Quinquina n'ayant point la vertu de purger , & n'étant point donnez pour cet effet , il ne faut pas que les malades s'étonnent ni s'inquiètent,

s'inquiettent , comme font quelques-uns , de ce qu'ils ne voient pas une evacuation de bile & d'autres humeurs , comme par les lavemens ordinaires.

A l'égard du régime de vivre je ne prescris rien d'extraordinaire. Le malade se nourrira de bouillons tant que la Fievre durera ; après quoy il mangera sobrement, sans charger son estomac, evitant seulement ce qui fait de la peine à digérer.

La boisson sera pendant la Fievre une ptisanne que chacun fera à sa volonté , & se-

B

lon son goût. On fait assez que la racine de scorfonnaire avec la corne de cerf est préférable dans les Fievres malignes: que la racine d'ozeille, celles de nénuphar, d'aigremoine, de chicoree, de chiendent sont en usage pour raffraîchir: que la guimauve, la réglisse, les fébestes, les jujubes, le miel de Narbonne sont propres pour la poitrine.

Quand la Fievre est passée je ne m'oppose point à l'usage modéré du vin pour ceux qui le souhaiteront; car je tiens pour une des meil-

leurs maximes de la Médecine, de contenter le malade en toutes les rencontres où l'on le peut.

C'est suivant cette maxime que s'il se trouve des personnes qui ne veuillent pas d'abord, au commencement de leur Fievre, se servir du Quinquina, non plus en lavement que par la bouche, je ne desapprouve pas, au contraire je trouve fort à propos qu'ils essaient auparavant, de se guérir par quelque saignée, & par quelque purgation; ce qui réussit tres-souvent. Je leur don-

B ij

20 *Méthode pour guérir*
nerai même ici un excellent
purgatif pour cela.

Faire bouillir dans un demi-septier d'eau, une once de tamarins, deux gros de féné, deux gros de sel policroeste, une once de casse mondee, une once & demi de manne, un peu de canelle, & un blanc d'œuf battu.

Après que le tout a bouilli ensemble, sept ou huit bouillons, il faut exprimer dessus un peu de jus de citron, le laisser refroidir, & le passer par un linge : trois heures après avoir pris la médecine on prendra un bon bouillon.

Ceux qui voudront changer , augmenter , ou diminuer quelque chose dans cette recette , le peuvent faire : & pourvû qu'ils observent la maniere que je leur marque , ils feront toujours une médecine tres-agreable.

S'il y a même des personnes qui aient envie de vomir , & en qui le vomissement soit effectivement indiqué , comme il se trouve des Fievres où il l'est , & qui s'en vont par ce moyen sans autre remede ; je veux bien encore leur donner une pré-

22 *Méthode pour guérir*
paration qui est la meilleure
& la plus douce qu'on puisse
donner pour cela.

Prenez du nitre purifié &
de l'antimoine crud, de cha-
cun une livre: mettez-les en
poudre subtile, que vous
passerez au travers d'un ta-
mis de soie: faites rougir un
creuset sur les charbons ar-
dens, & quand il sera rou-
ge, jetez-y cette poudre par
petites cuillerees, & la fai-
tes détonner: laissez la ma-
tiere en fonte pendant une
demi-heure: après quoy
vous laisserez éteindre le
feu, & refroidir le creuset;

que vous casserez ensuite pour prendre la matiere vitrifiée: réduisez de nouveau cette matiere en poudre subtile: ajoutez-y le double de son poids de crème de tartre aussi en poudre: & ayant mêlé le tout ensemble, passez-le par un tamis de soie: jetez-le peu à peu dans une suffisante quantité d'eau bouillante pour faire la dissolution du sel que cette poudre contient: filtrez cette eau bouillante par le papier gris; après quoy faites évaporer jusqu'à siccité; & vous aurez un sel qui est de

14 *Méthode pour guérir*
tous les vomitifs sans contre-
dit le plus excellent. .

La doze est depuis huit
grains jusqu'à douze.

La maniere de le prendre
est de faire chauffer un verre
de vin: en verser un peu dans
une cuillere où on aura mis
la poudre , & l'avaller : &
puis remettre un peu de ce
vin chaud dans la cuillere,
& l'avaller encore, afin qu'il
n'y demeure point du tout
de poudre: & boire en mê-
me tems le reste du verre de
vin chaud.

Le malade aura envie de
vomir un quart-d'heure ou
demi-

demi-heure après. Aussi-tôt qu'il aura vomi une fois il faut qu'il avale un grand verre d'eau tiede, pour éviter les efforts ; ce qu'il réitérera pendant le vomissement jusqu'à trois ou quatre fois. Lors qu'il y aura trois heures qu'il a pris la poudre on lui donnera un bouillon ; & le reste de la journée il vivra sobrement.

Il n'en est pas des cordiaux comme des purgatifs & des vomitifs ; car non seulement je ne desapprouve pas que l'on s'en serve si l'on veut dans les Fievres, avant d'user

C

26 *Méthode pour guérir*
du Quinquina ; mais je con-
seille même aux malades de
ne les pas négliger en pre-
nant les lavemens que j'or-
donne ; non qu'ils soient ab-
solument nécessaires à leur
guérison ; mais parce qu'ils
sont d'une utilité merveil-
leuse pour fortifier, pour dis-
siper les maux de cœur, &
pour ôter les maux de tête.

La potion cordiale que je
voudrois qu'ils prissent dans
les Fievres intermittentes,
est une once d'eau de ca-
nelle, deux onces d'eau de
bourache, autant d'eau de
noix, & autant d'eau de me-

lisse , deux gros de confection d'alermés , une once & demide syrop de limons , ou de grenade , & sur le tout mêlé ensemble , quelques gouttes d'esprit de soufre jusqu'à une agreable acidité.

Cette potion est d'un goût charmant. On en prend une ou deux cuillerees d'heure en heure.

Ceux dont les Fievres intermittentes seront accompagnées de dévoiement ou de vomissement , se pourront servir pour potion cordiale de l'eau de plantin , & de

C ij

28 *Méthode pour guérir*

l'eau de centinode , de chacune quatre onces ; diaphorétique minéral , corne de cerf préparée , de chacun deux scrupules ; confection d'hyacinthe , deux gros ; syrop de diacode & syrop de coins , de chacun une once : le tout étant mêlé ensemble, le malade en pourra prendre d'heure en heure comme dessus.

A l'égard des Fievres continues & malignes , la potion cordiale que je conseil-leroïis , pour purifier le sang & résister à la malignité en poussant par une douce

transpiration , seroit une once d'eau thériacale, deux onces d'eau de scorfonnaire, autant d'eau de chardon benit , & autant d'eau de scabieuse , vingt grains de poudre de vipere , deux scrupules de bésoart minéral, un demi gros de thériaque, un gros de confection d'hyacinthe, & autant de confection d'alkermés , avec une once de syrop d'œillet : le tout mêlé ensemble comme dessus.

Ces fortes de potions cordiales ne peuvent avoir qu'un bon succès. Ceux qui

C iij

30 *Méthode pour guérir*
au lieu de poudre de vipère
voudront se servir de son sel
volatil , & du bézoart ani-
mal , s'ils en ont le moyen ,
pourront en mettre dix ou
douze grains de chacun , si
la malignité de la Fievre est
grande.

C'est ainsi que rémédiant
aux accidens facheux qui ac-
compagnent d'ordinaire les
Fievres les plus malignes &
les plus dangereuses , le
Quinquina pris en lavement
qui n'aura plus qu'à détrui-
re le ferment de la Fievre , le
fera avec une facilité dont
le malade sera agreablement

surpris , & qui donnera à connoître à tout le monde l'utilité des lavemens dont il s'agit icy.

Je pense avoir évité par cette maniere de donner le Quinquina , tous les inconveniens qui l'ont accompagné jusqu'à présent dans la maniere ordinaire de le faire prendre.

Il est visible que les malades n'en sentiront plus l'amertume , puisqu'ils ne le prendront pas par la bouche.

Il est encore evident que leur estomac n'en souffrira

32 *Méthode pour guérir*
plus la pesanteur , puisque
ce n'est pas dans l'estomac
qu'il sera reçu.

A l'égard de la chaleur,
il est certain que les par-
ties grossieres du Quinquina,
qui en sont la seule cause , ne
séjournant plus dans le corps
qu'autant de temps qu'il en
faut à la chaleur naturelle
pour le digérer & en tirer ce
qu'il a de volatil & de salu-
taire , le marc qui en reste
étant rejeté aussi-tôt , sans
être obligé de passer par tou-
tes les voies qu'il parcourt
quand il est pris par la bou-
che , le corps ne peut que

profiter de tout ce qu'il y a
laissé d'utile , sans jamais
estre incommodé de tout ce
qu'il pourroit avoir de pe-
sant , d'embarassant , & de
nuisible , qui est ce qui cause
les chaleurs dont on se plaint
tant.

Il n'y a que les malades
qui auroient des hemorroï-
des qui pourroient souffrir
quelque douleur en ren-
dant le lavement, par le frois-
sement que fait la poudre
quand elle passe : aussi ay-je
à conseiller pour ceux-là de
diminuer la dose , & de ne
mettre qu'une demi-once de

34 *Méthode pour guérir*
poudre , ou bien même de
ne mettre point de poudre
du tout , & de ne prendre
qu'une décoction de Quin-
quina bien forte , laquelle
n'excitera aucune douleur,
& produira tout de même la
guérison ; avec cette seule
différence qu'il en coutera
plus cher , parce qu'il fau-
dra plus de Quinquina ; ce
que je remarque ici d'autant
plus volontiers , que cet avis
pourra servir à toute sorte
de personnes , qui , pour
quelque raison que ce puisse
être , aimeront mieux user
d'une forte décoction que

de la poudre même ; quoy qu'à dire le vray, à moins d'une cause importante comme les hemorroïdes, je préférerois toujours la substance même du Quinquina : & je puis assurer que depuis trois ans, que j'ay fait la découverte de cette maniere de le donner, je m'en suis servi pour la guérison de plus de deux mille malades de tout âge & de tout sexe, qui n'en ont jamais ressenti aucune incommodité, quelque grand nombre de lavemens qu'ils ayent pris, car il y en a qui en ont pris beau-

36 *Méthode pour guérir*
coup plus que d'autres , à
cause des rechutes qu'ils ont
eues, par la malignité & re-
bélion extraordinaire de
leurs Fievres.

Je ne doute pas aussi que
l'usage de ce remede ne soit
trouvé tel , que plus il sera
connu des Medecins , plus il
en sera estimé ; & j'ose dire
que les malades m'auront
quelque obligation pour
leur avoir ouvert un chemin
à la guérison , & plus facile,
& plus commode , & plus
seur que ceux qu'on a te-
nus jusqu'à présent ; car qui
ne sçait qu'il meurt une infi-

nité de malades faute de pouvoir prendre du Quinquina par la bouche ? Et comme il s'en trouve aussi qui ont une repugnance invincible à avaler d'autres drogues qui leur seroient salutaires, cette maniere de faire prendre en lavement ce qu'ils refusoient de prendre par la bouche, sera d'un usage plus étendu qu'il ne paroît d'abord ; & peut-être reconnoîtra-t-on quelque jour que j'auray par là contribué quelque chose à la perfection de la Médecine.

Je m'en suis déjà bien

58 *Méthode pour guérir*
trouvé pour mes remèdes
contre la dysenterie ; ayant
rencontré plusieurs malades
dont la délicatesse me fai-
soit beaucoup de peine , à
leur donner mon spécifique
par la bouche , à cause du
vomissement qu'il excite ; &
j'ay parfaitement réussi en
le leur donnant en lavement.

J'ay même communiqué
cette manière de le donner, à
Monsieur le premier Méde-
cin , qui m'a fait l'honneur
de l'approuver , aussi bien
que celle de donner pareil-
lement le Quinquina , & cha-
cun sait de quel poids est

une approbation comme la
sienne.

Quant à ce que j'avance que la guérison parfaite est incomparablement plus prompte de cette maniere qu'en prenant le Quinquina par la bouche ; la raison en est evidente.

Premièrement, on le donne en une quantité bien plus grande qu'on ne le peut donner par la bouche.

En second lieu, on le donne toujours en substance, & par conséquent il a plus de force.

Troisièmement, ses par-

40 *Méthode pour guérir*
ties subriles, qui seules agis-
sent sur le levain de la Fievre,
& font cesser son bouillon-
nement, s'insinuent avec
une tres-grande facilité dans
la masse du sang, par l'orifice
des vaisseaux qui aboutissent
en grand nombre dans les
intestins, comme nous
voyons que les bouillons
donnez en lavement passent
aussi dans le sang avec la
même facilité pour nourrir
les malades, & comme nous
voyons encor les lavemens
de tabac porter leurs par-
ties volatiles avec une prom-
ptitude merveilleuse, par le
moyen

moyen de la circulation , jufques dans le ventricule pour y exciter le vomiffement.

Et enfin l'expérience confirme parfaitement cette prompte & feure guérifon ; car de toutes les Fievres où je me fuis fervi de ce remède , les plus opiniâtres n'ont pû réfifter que deux accès : & s'il eft befoin d'en citer des exemples connus de tout le monde , les malades qui m'ont été mis entre les mains à Versailles par ordre du Roy en font des témoins authentiques & irréprochables.

D

Les voici tous par leurs noms & qualitez, avec leurs maladies, & leurs symptômes.

Madame la supérieure de la Charité, qui étoit dans une rechute d'une Fievre double tierce continue, avec grande douleur de tête, & même transport au cerveau dans son redoublement.

Monsieur Huraut Garde du Roy, âgé de trente ans, attaqué d'une Fievre double tierce, accompagnée de maux de tête, & de douleurs de reins insupportables, dont les accès qui commençoient

par frisson duroient tout au moins l'espace de douze heures, & ne se terminoient que par une sueur copieuse qui l'abbattoit extrêmement.

Monsieur Guery Garde du Roy, âgé de quarante-huit ans, atteint depuis quinze jours d'une Fievre double tierce continue, accompagnée d'un mal de tête extreme, avec toutes les marques de transport au cerveau.

Monsieur Varenne Garde du Roy, âgé de quarante-cinq ans, allité depuis dix

D ij

44 *Méthode pour guérir*
jours d'une Fievre double
tierce , dont les moindres
symptomes estoient une op-
pression de poitrine , des in-
quiétudes, & de grands maux
de tête.

Monfieur Cafe Garde du
Roy, âgé de trente-cinq ans,
malade d'une Fievre double
tierce depuis douze jours,
& d'une fluxion de poitrine
qui faisoit craindre pour sa
vie.

Le nommé Langlois pa-
lefrenier de la grande ecu-
rie , âgé de vingt-sept ans,
ayant depuis sept jours une
Fievre continue, avec redou-

blement , nausée , vomissements , & transport au cerveau.

Le nommé Chistal portillon de Monsieur l'Abbé de la Roche , âgé de vingt ans , attaqué depuis cinq jours d'une Fievre tierce , dont les accès duroient l'espace de douze heures , pendant lequel temps il faisoit des efforts pour vomir très-considérables , paroissoit tout en feu , & menacé de transport au cerveau.

Le nommé Jenot garçon jardinier de Trianon , âgé de vingt-fix ans , malade d'une

46 *Méthode pour guérir*

Fievre double tierce continue , avec insomnie & rêverie.

Le nommé Crespin apprentif d'Office chez Monseigneur le Duc de Bourgogne , âgé de dix-huit ans , atteint d'une Fievre continue depuis six jours , avec des vomissemens périodiques , des maux de cœur & défaillances.

Le nommé Valere Suisse des appartemens , âgé de trente-quatre ans , tourmenté depuis vingt jours d'une Fievre tierce , dont les accès duroient vingt-quatre heu-

res , & estoient suivis de vomissemens excessifs , & d'un mal de tête insupportable.

Le nommé Saint Germain palefrenier de la grande ecurie , âgé de trente ans , allité depuis vingt-six jours d'une Fievre continue, avec rêveries, délires , & agitation continuelle.

Tous ces malades , à qui j'ai fait donner mon remède à la Charité par le Sieur Regnault Maître Apoticaire à Paris , qui a demeuré auprès d'eux pour cela pendant leurs maladies , ont été guéris sans retour d'aucun

48 *Méthode pour guérir*
accès, à l'exception de deux
à qui la Fievre est revenue,
& qu'il a falu traiter de nou-
veau.

Plus, le fils de Monsieur
Simon cocher du Roy, à la
petite ecurie, âgé de seize
ans, attaqué d'une Fievre
double tierce depuis vingt
jours.

Un Valet de chambre de
Monsieur Cantin, malade
d'une Fievre tierce.

Le Sieur Lapiere, Valer
de chambre d'un Officier de
la garderobe du Roy, ayant
une Fievre double tierce
depuis quinze jours : & tous
avec

avec des accidens auffi dangereux que les autres dont nous venons de parler.

Il est inutile de citer ici d'autres malades. Il me feroit aisé d'en faire un Livre entier: mais on en voit déjà tant qui se sont guéris eux-mêmes de cette maniere, depuis que le Roy l'a donnée, qu'ils parlent assez pour moy sans que je m'etende davantage en exemples.

Tout ce que je viens de dire ne doit pas faire conclure que par le moyen de la découverte que j'ay faite, je prétende immortaliser

E

50 *Méthode pour guérir*
personne : mais ce qu'il y a
de constant, c'est que l'on
préviendra par là une infi-
nité d'accidens, que la lon-
gueur de la Fievre attire ; &
on verra aisément l'abus des
saignées, qui non seulement
prolongent la maladie, mais
encore font mourir un bon
nombre de malades : Non
que je m'oppose opiniâtre-
ment, & sans raison, à une
saignée ou deux, & jusqu'à
trois dans des cas où l'on
verroit une grande plénitu-
de, ni même à une saignée
du pied lorsque le transport
au cerveau seroit à crain-

dre ; je n'y trouve point à redire , non plus que je n'entends point que cecy empêche aucun des autres remedes que Messieurs les Médecins trouveront indiquez : mais je ne puis souffrir cette quantité odieuse de saignées qu'on n'ordonne que par habitude , & avec lesquelles on epuise un malade , pour une Fievre qu'on peut guérir dans trois ou quatre jours au plus, sans perdre une goutte de sang.

Au reste je souhaiterois que cette découverte de la

E .ij

52 *Méthode pour guérir*
maniere de donner le Quin-
quina fut reçue agreable-
ment de tout le monde,
comme elle sera utile à tout
le monde : & je m'estime-
rois trop récompensé des
peines que j'ay prises pen-
dant tres-long-temps pour
y parvenir, & des soins assi-
dus que je donne depuis
trois ans à l'examiner pour
me bien convaincre des a-
vantages qui m'y ont paru
dés le commencement, si
je pouvois faire part au pu-
blic de ce fruit de mes tra-
vaux sans exciter aucune
passion d'envie en certai-

nes gens qui sont indignes
du nom de Médecin , &
qui en deshonorent la pro-
fession. Mais comme il ne
faut jamais césser de bien
faire pour la jalousie basse
& lâche de ceux qui ne
peuvent rien aprouver que
ce qu'ils font eux-mêmes ,
je ne laisseray pas d'em-
ployer avec joie tout le
cours de ma vie à la recher-
che de ce qui pourra être
profitable aux hommes pour
maintenir leur santé , ou
pour se guérir de leurs ma-
ladies. Et cependant je puis
assurer l'infailibilité de ce

E iij

54 *Méthode pour guérir*
que je donne aujourd'huy
avec une telle certitude,
que je ne craindray point
de dire que l'on ne man-
quera jamais aucune Fievre,
soit continue , soit inter-
mittente , pourvu qu'on
suive exactement ma Mé-
thode.

Il n'y a qu'un seul cas
où le Quinquina donné de
cette maniere ne peut cal-
mer la Fievre. C'est lors-
qu'il y a quelque absces
dans le corps. C'est pour-
quoy on doit toujours re-
garder comme un tres-mau-
vais signe que la Fievre

n'en soit pas arrêtée. Car hors de ce cas là le succès est constamment assuré.

Je pensois finir icy cet écrit , & n'avoir plus rien à y ajouter , lorsque j'apprends que cette passion d'envie, dont je viens de parler , & que je croyois devoir se terminer simplement à refuser aux lavemens de Quinquina une approbation dont ils n'ont pas besoin, va jusqu'à un tel excès, qu'on ne craint pas d'avancer de faux faits pour détruire ce remède, ne se contentant pas de me priver de l'avantage d'avoir dé-

E iiij

56 *Méthode pour guérir*
couvert une bonne chose,
mais voulant encor ôter au
public l'utilité qu'il peut ti-
rer de ma découverte ; Car
on sème , par tout où l'on
peut se faire écouter , que les
lavemens de Quinquina cau-
sent aux uns des ulceres , aux
autres des abscesses dans les
boyaux , aux autres des fistu-
les , aux femmes grosses de
fausses couches , & mille de-
sordres semblables.

Pour repousser une ca-
lommie si grossiere , il me se-
roit aisé d'employer des rai-
sonnemens sans replique ;
Car par exemple , s'il est vray

que le Quinquina avalé en substance ne cause aucun autre mauvais effet que ceux que j'ay remarquez cy-devant , comment veut-on qu'estant pris en lavement, il produise des accidens terribles , puisqu'alors il ne séjourne dans aucune des parties délicates du corps , comme il fait lors qu'on le prend par la bouche ?

Il n'y a pas un Médecin qui ne sache que l'Emétique pris par la bouche est un remede tres-puissant , & que cependant ce même remede donné en lavement à

E w

58 *Méthode pour guérir*
triple dose, n'a qu'une action
tres-médiocre ; ce qui fait
voir manifestement que la
violence d'un remede est
moindre, sans aucune com-
paraison, dans un lavement
que par la bouche.

Je dis plus : Qu'on fasse l'a-
nalyse du Quinquina dans
toutes ses parties, on n'en
trouvera jamais aucune qui
puisse faire des impréssions
fâcheuses sur les intestins.

Mais je veux, contre ces
calomniateurs pleins d'igno-
rance me servir d'armes plus
palpables, & en même temps
plus fortes, que des raison-

nemens je veux apporter des faits, des exemples, des expériences, & cela de petits enfans & de femmes grosses; car s'il estoit vray que ces lavemens fussent capables de causer des accidens fâcheux, ce seroit sans doute sur des enfans rendre & foibles, & s'ils causeroient de fausses couches, les femmes grosses qui en ont pris en sauroient quelque chose, & toutes les personnes que je vas nommer n'auroient pas recouvré par ces lavemens une santé parfaite, comme il est pourtant arrivé.

E vj

Mademoiselle du Châtel
petite fille de Monsieur le
Maréchal de Bellefond, âgée
de dix-huit mois, ayant la
fièvre, a recouvré une san-
té parfaite par douze lave-
mens.

Messieurs les enfans de
Monsieur le Marquis de
Saint Germain Beaupré, l'un
âgé de huit ans, attaqué
d'une fièvre double tierce &
maligne avec des Convul-
sions, l'autre âgé de douze
ans, ayant une fièvre double
tierce dont les accès étoient
de dix-huit heures, ont pris
chacun vingt-cinq ou tren-

re lavemens , & ont été par-
faitement guéris.

Le fils de Monsieur le
Marquis de Novion , âgé de
trois ans , ayant des accès de
fièvre double tierce de quin-
ze heures , a été guéry par
ces lavemens en tres-peu de
jours.

Le fils de Monsieur le pré-
mier Président Nicolai , âgé
de vingt mois , attaqué d'une
fièvre continue , accompa-
gnée de coliques terribles à
crier jour & nuit , a été guéry
de même en tres-peu de jours.

Le fils de Monsieur le
Marquis de Lavergne , âgé

62 *Méthode pour guérir*
d'un an, attaqué d'une fièvre
double tierce tres-forte, &
accompagnée d'une douleur
de ventre continuelle avec
des déjections fréquentes, a
été guéri par douze lave-
mens.

La fille de Monsieur de
Béloy Fermier général, âgée
de dix-huit mois, réduite à
l'extrémité par un nombre
infini d'accès de fièvre dou-
ble tierce, a pris environ
vingt lavemens, & a été
parfaitement guérie.

Le fils de Monsieur Coi-
pel Peintre ordinaire de
Monsieur, âgé de six mois,

attaqué d'une fièvre tierce avec fluxion sur la poitrine, a recouvré une santé parfaite par vingt lavemens.

La fille de Monsieur Beinval Ecuyer de Monsieur le Comte d'Auvergne, âgée de trois ans, attaquée depuis un mois d'une fièvre double tierce, dont les accès étoient fort longs, a pris dix ou douze lavemens, & est parfaitement guérie.

Le fils de Madame de Gassien, veuve de Monsieur de Gassien Conseiller au Parlement, âgé de huit ans, attaqué d'une fièvre continue

64 *Méthode pour guérir*
avec redoublement, accompagnée de douleurs de colique, & de devoiement, a pris dix-huit lavemens, & a été guéry.

La fille de Monsieur de Logny rue Platriere, âgée de sept ans, attaquée d'une fièvre maligne avec des redoublemens violens de six en six heures, a été parfaitement guérie par le moyen de cinquante lavemens.

La fille de Monsieur de Lamet Secrétaire du Roy, âgée de cinq ans, attaquée d'une fièvre double tierce, dont les accès étoient de

dix-huit heures, a été guérie avec vingt-deux lavemens.

Le fils de Monsieur Colar Secrétaire du Roy, âgé de trois ans, attaqué d'une fièvre continue, a été guéry par huit lavemens.

Le fils de Monsieur Bertrand Secrétaire du Roy, âgé de deux ans & demy, attaqué d'une dysenterie & d'une fièvre continue, a été guery d'abord de la dysenterie par mon spécifique, & ensuite a pris seize lavemens qui luy ont ôté la fièvre. Sur quoy il est à remarquer que si ces lavemens estoient ca-

66 *Méthode pour guérir*
pables de faire quelque mau-
vaise impréssion , il auroit
sans doute paru dans cette
conjoncture ; car personne
n'ignore que l'état où sont
les entrailles après une dy-
senterie est tres-foible & tres-
susceptible de toute mau-
vaise impréssion , je dis les
entrailles même des gran-
des personnes les plus ro-
bustes , & à plus forte raison
les entrailles délicates d'un
petit enfant.

Le fils de Monsieur Au-
diger Auditeur des Comptes,
parent de Monsieur Her-
mand Médecin , âgé de trois

ans , etant à la derniere extremité a été remis sur pied par ces lavemens , contre l'avis & malgré les oppositions de Monsieur son parent.

La fille de Monsieur Huglas rue des Bourdonnois , agee de sept ans , etant à l'agonie depuis plusieurs jours d'une fievre continue avec fluxion sur la poitrine , a été guérie par ce seul moyen. Elle a pris environ une trentaine de lavemens.

Le fils de Monsieur Michalet Libraire , agé de huit ans , attaqué depuis six semaines d'une fievre double

tierce, dont les accès étoient fort violens & fort longs, a pris dix-huit lavemens, & a été par là entièrement guéry.

Le fils du sieur Malet Mercier rue Montmartre, âgé de quatre ans, étant depuis plusieurs jours à l'agonie par une fièvre continue, a été guéry par seize lavemens.

La fille du nommé Priou Cocher de feu Monsieur Voisin Conseiller d'Etat, âgée de cinq ans, attaquée d'une fièvre maligne avec transport au cerveau & fluxion sur la poitrine, étant abandonnée & agonisante

lorsque j'ay été appelé , a pris quarante lavemens & a été parfaitement guérie.

A l'égard des femmes grosses, Madame la Comtesse de Flamanville grosse de sept mois , & attaquée d'une fièvre double tierce continue , après avoir pris du Quinquina par la bouche de toutes les manieres , la fièvre augmentant toujours , & la malade se voyant hors d'espoir d'aucun secours , je lui ay ordonné les lavemens de Quinquina , qui luy ont redonné la vie , & l'ont mise en état d'accoucher à terme

70 *Méthode pour guérir*
& heureusement.

Il y a environ deux mois que Monsieur des Forges Accoucheur célèbre m'appella en consultation, pour Madame de Bellecour femme de Monsieur de Bellecour Payeur des rentes, laquelle est d'un tempérament tres-délicat, & se trouvoit attaquée depuis six semaines d'une fièvre tierce & puis double tierce: elle avoit pris long-temps du Quinquina par la bouche qui avoit produit quelque intermission, mais qui enfin ne luy ôtoit point la fièvre. J'expliquay à

Monfieur des Forges la douceur des lavemens de Quinquina : il convint de l'ufage : & la Dame a été parfaitement guérie par ce moyen.

Voila des témoignages plus qu'il n'en faut pour donner fatisfaction aux perfonnes qui ont intereft de s'informer touchant les lavemens de Quinquina. Je n'aurois jamais fait fi je voulois rapporter toutes les cures pareilles que j'ay faites, & j'abuserois de la patience du lecteur. J'en ay feulement raporté ce petit nombre, parce que j'ay cru devoir cette preuve

72 *Méthode pour guérir*
au public , puis qu'on tâche
de le tromper par des men-
songes infignes & par des
discours qui sont indignes
de gens d'honneur.

Tout ce que je viens de ci-
ter sont personnes connues
de tout le monde : chacun
pourra facilement s'éclaircir
par leur moyen , & on re-
connoîtra la bonté & l'inno-
cence d'un remede qui est si
utile, que ceux qui le calom-
nient devroient rougir de
leur injustice de supprimer
une vérité si profitable à la
santé des hommes.

S'il y a des Médecins assez
méchans

méchans pour cela , il faut avouer auffi qu'il y en a bon nombre à Paris qui m'ont rendu justice , qui m'ont fait l'honneur d'approuver ces lavemens , qui les ordonnent à leurs malades , & qui s'en trouvent tres-bien.

Si quelques-uns ont voulu en user , & n'en ont pas été contens , c'est fans doute , ou parce qu'ils ne fa-voient pas encore ma maniere de les donner , ou parce qu'ils ne l'ont pas observée. Mais je défie hautement qui que ce puisse estre , soit Mé-

F

74 *Méthode pour guérir*
decin, soit autre, de m'ame-
ner quelqu'un que j'aye trai-
té depuis trois ans par cer-
te pratique, & qui ait eu
ou fistule, ou aucune des
incommoditez semblables
dont ils accusent ce remede.
Il est facile de médire & de
supposer de faux faits, mais
cela ne suffit pas pour être
cru, il faut donner des preu-
ves de ce qu'on avance.

Tout le monde fait que
j'ay ordonné les lavemens
dont il s'agit à un nombre
infini de malades qui estoient
à l'extremité. Quantité de ces
malades sont réchapez, quel-

ques-uns sont morts , mais cela ne vient pas d'aucun mauvais effet du remede ; c'est que nous devons mourir , & que quand il plaist à Dieu de nous tirer de ce monde , tous nos efforts sont inutiles.

Je l'ay déjà dit, ma prétention n'est pas d'immortaliser personne par cette méthode. Je n'oblige même personne à s'en servir, je m'acquiesce seulement de mon devoir en la publiant , & ceux qui trouveront à propos d'en user , le pourront faire. Si les guérisons qu'elle procure

F ij

etoient moins prompts, & s'il falloit beaucoup plus de façons qu'il n'en faut pour la mettre en usage, elle seroit moins blamee.

Quoy qu'il en soit, s'il y a des personnes qui par une forte repugnance pour le Quinquina ne veuillent absolument point s'en servir, non plus en lavement que par la bouche: lorsque ces personnes me feront l'honneur de s'adresser à moy, je leur donneray des secours qui ne seront pas moins assurez, ny moins innocens.

Pour les pauvres qui vien-

dront à moy , quels qu'ils
soient ils seront bien reçus
tous les jours pendant toute
l'année : savoir en Esté
depuis cinq heures & demy
du matin jusqu'à six & demy,
& en Hiver depuis sept
heures du matin jusqu'à
huit : Je les écouteray & les
examineray avec attention ,
& leur donneray des reme-
des gratis , non seulement
pour les Fievres , ou pour
la dysenterie , mais pour
toutes les autres Maladies
qu'ils pourront avoir , sans
en excepter aucune ; Ce que
je suis obligé de marquer

E iij

78 *Méth. pour guérir les Fiev.*
de la forte , afin que la hon-
te de certains maux ne re-
tienne personne , & ne l'em-
pêche d'en venir chercher
la guérison.



Cette impression venoit d'être achevée lors que Monsieur de Rouviere, assez connu par son mérite personnel & par la plus belle composition de Thériaque qui se soit faite de nos jours, m'a remis entre les mains une lettre qui luy a été écrite par le savant Monsieur Fouet, de laquelle mes amis ont jugé à propos que je donnasse icy un extrait, comme pouvant servir au public d'un témoignage, qui est d'autant plus considérable qu'il vient de bon lieu & qu'il n'est point recherché. Voicy cet extrait mot pour mot.

• *EXTRAIT*

*EXTRAIT D'UNE LETTRE
de Monsieur Fouet Conseiller
Médecin du Roy , Intendant
des eaux de Vichy , à Monsieur
de Rouviere Apoticaire du Roy.*

A Vichy le 30. Novembre 1693.

..... Si vous voyez Monsieur Helvetius , dites-luy que je le remercie d'avoir inventé de guérir les fievres par le Quinquina en lavemens, car je n'en manque pas une, & avant qu'elles retournent, j'en redonne, ou du moins, j'en fais redonner avec un tres-grand succès. La posterité aura bien de l'obligation à Monsieur Helvetius. La derniere cure a été en une femme âgée de soixante & douze ans , qui avoit
une

une fièvre double quarte avec
une soif insatiable , insomnie ,
dégout général, & une foiblesse
sans égale : tout cela avoit suc-
cédé à une fièvre continue de
six semaines : en un mot , toute
la famille de la malade avec elle
ont regardé sa guérison comme
un enchantement. S'il donne
au public quelque écrit là-
dessus, quoy qu'il coûte, Mon-
sieur, que je l'aie, je vous en
prie.....

FIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE
 DE DIEU ROY DE FRANCE
 ET DE NAVARRE, à nos amez &
 féaux Conseillers, les gens tenant
 nos Cours de Parlement, Maî-
 tres des Requestes ordinaires de
 nôtre Hôtel; Prevofts, Baillifs,
 Sénéchaux, leurs Lieutenans Ci-
 vils, & tous autres nos Officiers
 qu'il appartiendra, Salut. Nôtre
 bien-ami ADRIEN HELVETIUS
 Docteur en Médecine, nous a fait
 remontrer qu'ayant découvert la
 maniere de guérir les Fievres
 fans rien faire prendre par la
 bouche, il nous l'auroit présentée,
 & auroit receu ordre de Nous de
 la rendre publique, en consé-
 quence de quoy il l'auroit mise
 en état d'estre imprimée sous le
 titre de *Méthode pour guérir toutes
 sortes de fievres sans rien faire pren-*

dre par la bouche. Ce que ne pouvant faire sans nos lettres de permission & privilege sur ce nécessaires, il nous a tres-humblement fait supplier les luy vouloir accorder; A CES CAUSES désirant favorablement traiter ledit Sieur Helvetius, & considérant les services qu'il rend tous les jours au public, & les guérisons qu'il a faites de plusieurs sortes de fievres par sa nouvelle maniere, tant dans l'Hôpital de Versailles, que ailleurs; Nous luy avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer ladite Méthode par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume, marge, caractère, & autant de fois que bon luy semblera pendant le temps de dix années consécutives, à commencer du jour que ladite Méthode sera achevée d'imprimer; icelle faire vendre & distri-

buer par tout nôtre Royaume
par telle personne qu'il avisera :
Faisons deffenses à tous Libraires
& autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit livre sous quelque prétexte que ce soit, même d'impression estrange & autrement, sans le consentement dudit Helvetius ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, deux mille livres d'amende & de tous dépens, dommages & intérêts, à condition qu'il en sera mis deux exemplaires en nôtre Bibliothèque publique, un en celle du Cabinet des livres de nôtre Chasteau du Louvre, & un en celle de nôtre trescher & feal Chevalier Commandeur de nos Ordres, le Sieur BOUCHERAT Chancelier de France; Comme aussi de faire imprimer ledit livre sur de bon pa-

pier & en beaux caracteres suivant les Réglemens de la Librairie & Imprimerie ; que l'impression s'en fera dans nôtre Royaume & non ailleurs , & de faire enregistrer ces présentes sur le Registre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le tout à peine de nullité des présentes , du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons faire jouir ledit Sieur exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement , cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires ; Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit livre l'extrait des présentes , elles soient tenues pour dûment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'original; Mandons

au premier Huissier ou Sergent
sur ce requis faire pour l'exécution
des présentes toutes significations
& autres actes de justice
nécessaires sans demander autre
permission ; CAR tel est nôtre
plaisir. DONNE' à Paris le huitième
jour de Novembre , l'an
de grace mil six cens quatre-
vingt-treize , & de nôtre regne
le cinquante-unieme. Signé ; Par
le Roy en son Conseil, BOUCHER.

*Registré sur le Livre de la Communauté
des Libraires & Imprimeurs de Paris,
le 18. Novembre 1693.*

Signé , P. AUBOYN Syndic.

Achévé d'imprimer pour la première
fois, le 2. Janvier 1694.

